

Manuele Vonthron: Larme Picturale

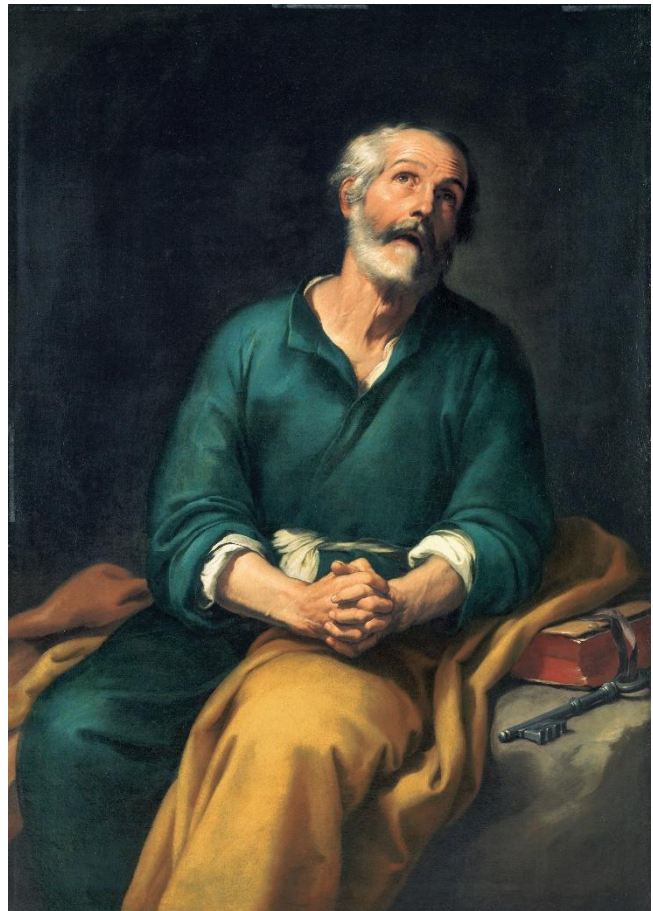
Nous avons le plaisir de présenter Larme picturale, notre nouvelle Online Viewing Room (OVR) consacrée aux œuvres récentes de l'artiste française Manuele Vonthron (née en 1962). À travers cette série, Vonthron nous invite dans un espace où l'émotion devient matière et où l'abstraction se transforme en mémoire.

Reconnue pour son approche profondément intuitive de la peinture, son travail est intégré dans des collections institutionnelles majeures telles que celle du Centre Georges Pompidou à Paris. Au fil des années, l'artiste a développé un langage visuel singulier, mêlant expérimentation matérielle et résonance existentielle. Cette OVR présente douze œuvres sur papier, chacune mesurant 100 cm x 70 cm, réalisées avec des pigments et un liant rare, le Caparol, dont la nature silicatée insuffle à la surface une fragilité minérale, presque pierreuse.

Le titre Larme picturale agit à la fois comme métaphore et méthode, ancrant l'exposition dans une tradition séculaire de la représentation des larmes en peinture, tout en réinventant leur potentiel expressif dans l'abstraction contemporaine.

Ce qui se déploie ici n'est pas une simple figuration de la larme, mais une distillation de son essence : fragile, persistante, et silencieusement transformatrice.

À travers l'histoire de la peinture, la larme a toujours été un symbole puissant de vulnérabilité humaine, de transcendance spirituelle et de rupture émotionnelle. Dans l'art religieux ancien, elle ne représentait pas seulement le chagrin, mais servait de lien sacré entre la terre et le divin. Dans Saint Pierre en larmes de Bartolomé Esteban Murillo (vers 1650–1655), par exemple, la larme est peinte avec une intensité dévotionnelle, capturant le moment de repentir de l'apôtre après avoir renié le Christ. Le clair-obscur baroque accentue la gravité émotionnelle, transformant la larme en goutte lumineuse de rédemption. Ces



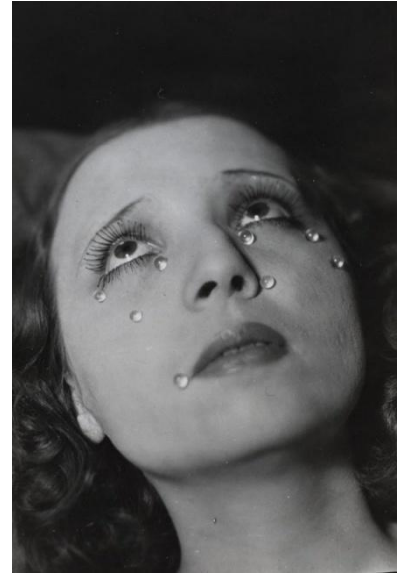
Saint Pierre en larmes de Bartolomé Esteban Murillo

représentations anciennes étaient solennelles, empreintes de respect, et profondément enracinées dans une narration théologique où la larme agissait comme une prière visuelle.

Avec l'entrée dans la Modernité, la larme glisse de l'icône sacrée vers la métaphore psychologique. Au début du XXe siècle, le Surréalisme la réinvente comme un objet stylisé, souvent ironique.

Dans *Les Larmes de Verre* de Man Ray (1932), un visage de mannequin est orné de larmes artificielles en verre — l'émotion devient ornement, la sincérité spectacle. Cette rupture marque une sensibilité moderne : la larme n'est plus divine, mais performative, interrogeant l'authenticité du sentiment dans un monde de plus en plus mécanisé. René Magritte, avec *La Saveur des Larmes* (1948), approfondit cette réflexion en proposant la larme comme paradoxe : que signifie goûter la tristesse ? Est-elle amère de souvenirs, douce de nostalgie ? Le surréalisme de Magritte transforme la larme en métaphore sensorielle, invitant à l'introspection et à l'ambiguïté. En 1975, Salvador Dalí pousse le motif dans le drame existentiel avec *La Larme de Sang*. Ici, la larme n'est plus eau — elle est sang. La douleur et la beauté s'effondrent l'une dans l'autre, et la larme devient symbole de rupture psychique. Cette œuvre, issue de sa série *Moïse et le Monothéisme*, reflète une conscience post-guerre confrontée au traumatisme, à l'identité et à la fragilité de la foi. La larme, autrefois sacrée puis surréaliste, devient une empreinte viscérale de souffrance et de survie.

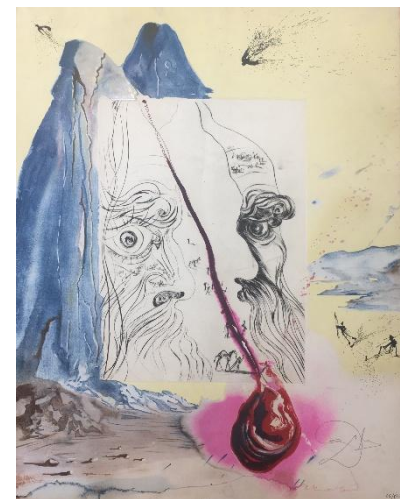
C'est dans cette riche lignée que Larme picturale de Manuele Vontron trouve sa voix. Sa pratique est profondément personnelle et discrètement radicale, réappropriant la larme non comme motif mais comme méthode — une architecture émotionnelle inscrite dans la matière. Le choix du caparol est intentionnel : il craque, résiste, absorbe et reflète, évoquant la nature éphémère des larmes elles-mêmes. Le papier ne se contente pas de porter l'image — il semble pleurer. Par ses superpositions de matériaux — pigments terreux, lavis translucides, textures cassantes — Vontron crée une tension



Les larmes de verre de Man Ray



La saveur des larmes de René Magritte



La Larme de sang de Salvador Dalí

entre permanence et dissolution. Derrière chaque composition se cache une goutte métaphorique — une larme qui parle de son propre parcours, de son vécu, et de sa vision de la condition humaine. Ce ne sont pas des larmes littérales, mais des résidus émotionnels : taches de mémoire, fragments de désir, instants cristallisés d'introspection.

Son œuvre résiste à la narration, tout en étant profondément autobiographique. Chaque pièce est une confession silencieuse, une élégie visuelle, une cartographie du ressenti. Le défi de l'abstraction est au cœur de sa démarche. Abstraire, c'est distiller, dépouiller le littéral pour atteindre l'essence. C'est un terrain d'excavation émotionnelle, où le fossé entre imagination et exécution est vaste et souvent périlleux. Manuele Vonthron embrasse ce défi avec grâce et détermination. Ses peintures n'illustrent pas l'émotion — elles l'évoquent. Ses gestes sont



Larme picturale de Manuele Vonthron

des recherches, non des affirmations. Le spectateur n'est pas invité à décoder, mais à s'immerger — à ressentir le poids du silence, le scintillement du souvenir, le battement de l'indicible.

Dans Larme picturale, l'abstraction devient une langue de l'intime. Les œuvres sont discrètes mais insistantes, fragiles mais résilientes. Elles ne crient pas — elles murmurent. Et dans ce murmure, résonne l'écho des siècles : de la douleur sacrée de Murillo à la psyché sanglante de Dalí, du détachement glacé de Man Ray à la tendresse minérale de Vonthron.

La larme, toujours changeante, trouve une nouvelle vie entre ses mains — non comme symbole, mais comme substance. Non comme motif, mais comme méthode. Non comme fin, mais comme commencement.

Ricardo Fernandes, 2025